

Table analytique

Introduction

9

1) « La solitude ! Tu la connais, toi, la solitude ? » (9). Le peuple innombrable des solitaires ; solitaires chrétiens : anachorètes et cénobites (9-10) ; autres solitaires : philosophes, ministres recrues d'affaires, le poète et sa Muse, Ariane à Naxos (10). Autant de solitaires, autant d'expériences de la solitude (10). Solitudes légitimes, solitudes réprouvées : le misanthrope, le marginal (11). Perpétuité de la vie solitaire : elle semble échapper à l'histoire (11).

2) Un âge d'or du retirement : le Grand Siècle (11). Retraite en Charente avec Guez de Balzac (12). Poètes solitaires de Théophile à La Fontaine (12-13). La solitude, refuge des amours triomphantes, cimetière des amours mortes (13-14, les fureurs visionnaires du « vates » esseulé 14-15), la paix retrouvée, la nuit consolatrice (15). Modernes Thébaïdes : Carmel inaccessible, Chartreuse dans les lointains, l'« affreux » et séduisant vallon de Port-Royal (15-16). L'ambition du solitaire chrétien : perpétuer la foi dans son originelle pureté, faire le vide en son cœur, renoncer aux passions, afin de mieux renouer avec la Passion (16). Deux « versants » de la solitude au XVIII^e siècle : un humanisme laïque de la retraite ; l'extrémisme chrétien du retirement (16-17). La solitude au Grand Siècle ne serait-elle qu'une cohabitation des contraires ? (17). Un article sur lequel adeptes des sagesse profanes et serviteurs de Jésus s'accordent cependant : leur commun refus des complaisances narcissiques et des blandices de la subjectivité (17), leur souci partagé de ne pas rompre les amarres avec la société civile (17). Pas plus qu'il n'est un élu, le solitaire n'est pas un révolté, un étranger dans la cité, un marginal. Il se veut, au contraire, un *modèle*, au sein d'une société qui ne saurait se passer de modèles (17-18).

3) Solitudes au Siècle des Lumières (18) : en dépit des multiples crises qui affectent la société d'Ancien Régime, les archétypes de la solitude n'ont rien perdu de leur prestige (18). Un expert en solitudes : l'abbé Prévost (18). La vie retirée demeure un *recours* pour ses tristes héros. Recours inutile : leur impuissance à vivre hors du siècle, comme à vivre dans le siècle (18-19). Des marginaux, sans doute, mais qui vivent leur marginalité dans la honte et le remords (19). Le procès des philosophes contre la vie retirée (19). L'opuscule *Le Philosophe* et la condamnation de toute forme de désengagement : *sociabilité*, mot clef, mot magique (19). L'existence solitaire est décidément contre nature, elle offre une terre d'accueil à toutes les puissances de la déraison (19-20). L'effort pathétique et vain de Rousseau pour rompre le pacte maudit de la solitude et de la folie, et pour faire de sa retraite (qu'il voudrait définitive et silencieuse) la condition d'une réforme, d'un retour aux sources de toute vérité (20-21).

4) Le temps d'Oberman, celui de René, c'est le temps des révolutions (21). La tornade n'épargne point l'enclos du solitaire (21). L'histoire aurait-elle le dernier mot ?

PRÉLUDE À L'HISTOIRE..... 23

Perpétuité..... 23

Attrait persistant du Siècle des Lumières pour les premiers solitaires chrétiens : la profusion des ouvrages qui leur sont consacrés en est la preuve (23-25). Souci de perpétuer et de ranimer sans cesse la vérité dont ils furent les témoins exemplaires — *testes veritatis* (25-27). L'union de la solitude et de la foi est aussi ancienne que le Christianisme (27-28) et ne doit rien aux persécutions qui marquèrent l'histoire troublée de l'Église primitive (28-29). La solitude puise son sens, sa richesse, sa vertu purificatrice aux sources mêmes de la spiritualité (29) ; elle est la mémoire de l'Église (29). L'irrésistible appel du désert n'a cessé de traverser l'histoire du judaïsme, puis de la chrétienté (40) ; la « chaîne » des solitaires chrétiens (29). C'est dans le désert que Dieu a révélé sa loi et qu'il a scellé son union avec l'Épouse (29). Quelques-uns des témoins privilégiés de cette union : Moïse, Élie, David, Jean-Baptiste (30-31). Union toujours menacée, mais jamais rompue tout à fait ; la célèbre parole d'Osée, *Ducam eam in solitudinem et loquar ad cor ejus* (31), est une parole d'espérance. Un jour, pour tout chrétien, la solitude reflourira comme les lis (31-32). La solitude échappe au temps : elle est l'emblème de toute vie en Dieu (32).

« Le parfait modèle de tous les solitaires » 32

Les quatre solitudes du Christ (32-34) qu'il nous invite à partager (34-35). Solitude extérieure, solitude intérieure de Jésus (36). La mort comme accomplissement d'une solitude rédemptrice (36-38). Avec le Christ, la solitude s'enrichit de significations nouvelles (38-39). L'*Imitation* (39-40). Humaine et divine solitude de Jésus (40).

« Les Athlètes de l'Évangile » 40

Le solitaire chrétien aux prises avec les puissances du mal ; le désert n'est pas seulement un refuge, il est aussi le lieu d'un combat : Antoine, Pacôme, saint Macaire, Siméon (40-42) ; douloureux combat (42) ; le bouclier de la grâce (42-43). Les prodiges accomplis par ces champions de la foi (43-44). Les Thérapeutes (44-48). Des modèles pour tous les hommes (48-49). Le genre de l'*arétologie* (49-50). Solitaires chrétiens d'aujourd'hui (50-51). Solitudes d'institution (51-52), saint Benoît (52-53).

Première partie : TRADITIONS ET MODÈLES I. SOLITUDES CHRÉTIENNES EN TERRE DE FRANCE 55

1. DU CÔTÉ DE PORT-ROYAL 57

Gémissements sur Port-Royal 57

La destruction de Port-Royal : le 29 octobre 1709, sur les sept heures et demie, l'arrivée de Monsieur d'Argenson (57-58) ; le départ des religieuses (58) ; Sœur Euphrasie Robert (58) ; le compte rendu au Roi et la destruction du monastère (58-59). Les *Gémissements* du P. Boyer (59-60) : c'est la nouvelle Sion que l'on persécute (60-61), c'est la répétition du Calvaire de Jésus (61).

Figures du jansénisme 62

Le temps des gémissements n'est pas celui du renoncement (62). Rayonnement

de Port-Royal (62-63). Quelques conjectures à propos de la portée historique et spirituelle du mouvement janséniste (63-64). Solitude à Port-Royal ; un modèle de vie chrétienne pour les hommes et les femmes du temps, mais non point ce foyer d'opposition politique que d'aucuns se sont plus à exalter ou à dénoncer (64-66). Antoine Le Maître et ses prosélytes (66-70). Un itinéraire spirituel (70-72). D'humbles continuateurs des anciens anachorètes (72-73) qu'on ne saurait tenir pour de dangereux complotteurs, en dépit de Richelieu, de Louis XIV et de... Lucien Goldmann (73-74).

Gloire de Port-Royal 74

Les foyers de la propagande janséniste au XVIII^e siècle ; *Les Nouvelles ecclésiastiques* (74-75). Naissance d'un mythe (75-76). Pèlerinages à Port-Royal (76) ; le *Manuel des pèlerins de Port-Royal des Champs* de J.A. Gazon (76-77). L'abbé Grégoire et ses *Ruines de Port-Royal* (77-79) : le sentiment quasi romantique du *jamais plus*.

2. SOMBRE TRAPPE 80

L'héroïsme chrétien de Monsieur de Rancé 80

Les premiers panégyristes de Rancé : leur commun souci d'édifier le lecteur et de célébrer le réformateur de la Trappe comme l'héritier des plus grands saints d'autrefois, comme un autre Jean-Baptiste (80-81). Les combats de Rancé (81-82). Sa conversion : l'emprise de Dieu sur une âme (82-83).

Une autre Thébaïde 83

La réforme de la Trappe : le projet de Rancé (83-84) ; les résistances (84-85) ; la gloire de la Trappe : *rediviva Thebais*. Rancé directeur de conscience universel (85-87) ; ses engagements, sa passion de la controverse que certains ont jugée immodérée (87-88). Mais ce soldat de la foi n'a d'autre ambition que d'empêcher les hommes « de languir dans la nuit et dans l'assoupissement du péché », et de faire éclore en leur cœur « la piété des premiers fidèles et des premiers solitaires » (88-89). Un gardien et un messager (89).

Rancé après Rancé 89

Les Mémoires du Comte de Comminges de M^{me} de Tencin et le triomphe de l'amour profane (89-91) ; l'adaptation scénique, contestable et contestée, de Baculard d'Arnaud (91). La *Lettre de l'Abbé de Rancé à un ami* (92). L'étrange survivance du véritable Rancé en dépit des artifices de la fiction (93).

3. ERMITES 94

Littérature 94

L'histoire du *Solitaire de Terrasson*, le héros de M^{me} Bruneau de la Rabattelière (94-95) ; Enguerrand de Rosemond, celui de M^{me} Riccoboni (95-96) ; les *Solitaires de Murcie* de Marmontel (96-97). La fortune littéraire de l'ermite à l'âge classique et au siècle des Lumières (97) : J.P. Camus, le « Pélican de la solitude » (97-98), Prévoist et l'ermitage de Spolète (99-101).

Histoire 101

Antiquité des ermitages français (101-105). Ermitages au Grand Siècle (105-106) :

le Vénérable Frère Sébastien Sicler (106-108), René Vâ, l'ermite de Compiègne (108-110), les ermites du Mont-Valérien et le *Bonheur de la vie solitaire* de G. Colletet (110-111). Ermites au siècle des Lumières : Julien Chateau, Jean Weber, le « Saint des Vosges » (111). L'ermitage romain de Benoît-Joseph Labre (111-112).

Jeanne au rocher 113

L'hommage posthume du jacobin Nicolson à Jeanne-Marguerite de Montmorency, la Solitaire des Rochers (113). Sa jeunesse (113-114), sa fuite hors de Paris et son installation dans une grotte pyrénéenne (114) ; ses menus travaux, ses pieux exercices (114). Sa mort (115). Sa correspondance (115).

Deuxième partie : TRADITIONS ET MODÈLES II. L'ÉTHIQUE DU SOLITAIRE 117

4. CONTEMPTUS MUNDI 119

Le monde et l'amour du monde 119

« Moi, je ne suis pas de ce monde » (119-120). Le mépris du monde, une loi pour tout chrétien (120-122). Le thème du *contemptus mundi* dans les recueils de « Cantiques spirituels » (122-123). Dieu, seul auteur des vrais biens (123-125) ; le monde, un tyran qui nous réduit en esclavage, un ennemi qu'il faut combattre sans merci (125-126), un « chaos et un amas confus d'erreurs dangereuses », « une île flottante, un sable mouvant, un gouffre » (126), un dangereux séducteur (126). Les adorateurs du monde (126-128). *Vanitas vanitatum* (128-129). L'épreuve de la mort (129-131).

Egredere 131

L'inquiétude salutaire (131-132) ; fuir Babylone (132-134). Contre les tempêtes du siècle, la solitude est un « port de tranquillité » (134-135). La misère des hommes ici-bas (135). Saint Louis : une politique du salut (135-136).

Le solitaire et la société civile 136

Aucune velléité de contestation politique chez les contempteurs du monde (136). Ne pas confondre le monde (ou le siècle) et la société civile (136). Qu'est-ce que le monde ? (136-137). La sphère de la prédication religieuse, ce n'est pas l'idéologie, c'est la préoccupation du salut (137-139). « La vraie sainteté n'est pas ennemie de la société » (139). Nous sommes nés pour la société, la solitude est salutaire : deux propositions nullement contradictoires (139-142). Notre commune appartenance au Corps mystique de Jésus (142-143). Retraite de lieu, retraite de cœur (143-145).

5. LES FRUITS DE LA SOLITUDE EN DIEU 146

Un combat 146

La catastrophe du péché (146). Le retour problématique à Dieu (146). S'abstraire de soi (147). La solitude est un combat avant d'être un repos (147). Les péchés ne meurent que « par le glaive de la douleur » (147). Bonne et mauvaise solitude (148-149). Les *Secrets de la vie spirituelle* de F. Guilloché (149-150). La discipline du solitaire (151-152). Le vide intérieur (152-153).

<i>Solitude de Dieu, repos des créatures</i>	153
--	-----

Le thème de la « solitude de Dieu en soi-même » chez Bérulle et Zamet (153-154), chez Bossuet (154) Dom Morel, Caraccioli et le P. Berthier (155). Le sublime paradoxe de la condition divine : l'Être incommunicable aspire à se communiquer à nous par une « inclination véhémence » (156). Le mariage de Dieu et de l'homme seul (156-157). Liberté et repos de l'âme en Dieu (157-158). L'état pénitent, source de joies infinies (158-159). Dévotion à la campagne (159-160). L'éradication de l'inquiétude (160). Le roman mystico-allégorique de M.F. Loquet (160-161).

<i>La mystique du solitaire et ses périls</i>	161
---	-----

La solitude serait-elle le refuge du non-agir ? (161-162). Mystique au siècle des Lumières : voyage au pays de « l'heureux abandon » en compagnie de Joseph Arnaud (162-163) ; la mystique plus mesurée du P. de Caussade (163-164). Le P. Ambroise de Lombez à la recherche d'une voie moyenne entre les abîmes du pur amour et la volontarisme dévot (165-166) ; les difficultés de l'entreprise (166-167). Les périls de l'oisiveté, les remèdes proposés par Fénelon (167-168). Les conséquences de la condamnation portée par le Bref *Cum alias* (168-169). La tradition ignacienne et l'influence des *Exercices* (169-172). La fortune des *retraites spirituelles* : Bourdaloue (173), Dom Morel (173), le R.P. Lafitau (173-174). Une même ambition chez les auteurs de ces « retraites » : offrir à tout homme l'occasion d'une réforme décisive (174-175). Une mystique « planifiée » (175-176). Le temps de la solitude et l'anticipation de la mort (176). Le solitaire, l'espérance et la charité (177).

6. SOLITUDE CHRÉTIENNE ET SAGESSES PROFANES.....	178
--	-----

<i>Contrariétés</i>	178
---------------------------	-----

Pour les confesseurs de la foi, il n'est de solitude authentique et motivée que celle du chrétien qui renonce au monde pour se donner à Dieu (178). Solitudes inauthentiques : celle du sage stoïcien (179-180) ; Sénèque et Caton, des « visionnaires » achevés selon Malebranche (180) ; l'erreur du stoïcien (181-182). Les solitaires charnels (182-184) ; Montaigne (184). Un pourceau d'Épicure et de... Montaigne, le marquis de Mirmon (185-186).

<i>Interférences</i>	186
----------------------------	-----

L'Age des Lumières n'a pas toujours tenu le philosophe et le chrétien pour d'irréductibles adversaires (186-187). Selon le P. de Montfaucon, le titre de philosophe n'est pas indigne du chrétien (187). L'inspiration stoïcienne des Pères et des écrivains spirituels (187-189). L'« humanisme » de la solitude chrétienne ; le patronage d'Horace et de Virgile (189) ; l'abbé Pellegrin (189-190), l'abbé Cottereau (191-192), l'auteur d'un *Traité du Bonheur* (192-193), le *Militaire en solitude* (193-195).

<i>Concordia discors</i>	195
--------------------------------	-----

Le Maître de Claville et le *Traité du vrai mérite de l'homme* ; son mépris du monde (195-196) ne le rend pas pour autant insensible aux plaisirs de la vie terrestre (196-197). Un épicurien de bon ton (197-198) ; une « philosophie aisée, raisonnable, naturelle et chrétienne » (198) ; une sagesse chrétienne à mi-chemin des débordements de la licence et des outrances de la dévotion (199). La préoccupation de la mort et du salut (199). Un *ars moriendi* (199-200).

Troisième partie : LA VIE SOLITAIRE ET LES HOMMES DU SIÈCLE I.
MONDANITÉS 201

7. ABUS DE SOCIÉTÉ 203

L'homme répandu 203

Les lieux de sociabilité au XVIII^e siècle : salons, cafés, clubs et académies ; la Cour et la Ville (203-204) ; le paradis de l'homme répandu (204-205) ; contre les affres de l'ennui (205-206) ; le piment de la variété (206-207) ; le décor intérieur comme remède au mal de vivre (207-208) ; se répandre (209) ; le bal masqué (209-210).

Point de lendemain 210

« Ce n'est donc que cela » (210) ; la satiété des plaisirs et « l'abus de société » (210-211) ; retour de Cythère (211) ; tristes lendemains de bal (211-212).

Tedium vitae 212

M^{me} du Deffand : la femme la plus égoïste de son siècle, mais qui, pourtant, ne s'aime pas et ne se supporte pas (212-213). Incapable de « garder la solitude » (213), impuissante à s'ouvrir à l'altérité (213). Les hommes : « des machines à ressort » (213). L'universelle comédie dont elle ne peut détacher son regard (214). Sa jeunesse dissipée (214). Son théâtre intérieur (215). Le paradoxal bonheur d'écrire (215).

8. MISANTHROPES 216

Retour à Alceste 216

Les maladies de l'âme sont mauvaises conseillères (216-217) ; le bovarysme des cœurs sensibles n'est pas un brevet de solitude (217) ; la fausse vocation de Madame de Montbrillant (217-218). Solitudes admises, solitudes non reconnues (218). Alceste et ses premiers détracteurs (219). La maladie d'Alceste : le diagnostic de R. Jasinski (Alceste est un mélancolique) procède d'une confusion entre l'humeur mélancolique et la colère devenue humeur noire par *adustion* (219-221) ; Alceste, paradigme de la pathologie bilieuse (221-222).

D'Alceste à Timon 223

La misanthropie comme dérangement de la « machine » (223). Le *Timon* de Delisle de la Drevetière, un frère d'Alceste (223-224) ; la guérison miraculeuse du misanthrope (224-226) ; le précédent de *Prose chagrine* de La Mothe le Vayer (226). Il est des misanthropies très douces et des misanthropes très recommandables (226).

Mécontent de tout, très content de soi 227

Fougeret de Montbron, « l'homme au cœur velu » (227) et son anglomanie épisodique (227-228). Le spectacle de l'universelle malignité est un constant bonheur (228). Les Turcs (228-229). Voyage en Italie : le détail qui irrite, la précision qui désabuse (229). La Capitale des Gaules (229-230). Fougeret se trouve bien partout et ne se plaît nulle part ; son incurable détestation du genre humain (230-231).

9. LES VACANCES DU MONDAIN 232

Solitude et stratégie mondaine 232

Il est difficile de « garder la solitude », mais cela est parfois nécessaire (232) : peu de personnes ont retenu cette profitable leçon (233). L'impuissance de l'homme répandu à vivre seul (233-234) ; les tâcherons de la mondanité (234). Savoir quitter le monde (234). Les prescriptions de Gracian et de ses émules français (234-236).

Du bon usage de la retraite..... 236

La retraite du mondain (236-237) : Bernis (237), D'Argens (237-238) ; l'intimité du *Cabinet* (238), l'étude, la lecture (239-240) ; les *Amusements de la vie privée* de J.B. Chardin (240-241).

Solitude à l'Hôtel de Nevers 241

Les sages préceptes de M^{me} de Lambert : « Faites usage de la solitude... », « Il faut [...] de temps en temps [...] se mettre à part », savoir échapper à la tutelle de l'opinion (241). Les plaisirs « durables et indépendants » de la retraite (242). L'adieu serein à la grande scène du monde (242-243).

Quatrième partie : LA VIE SOLITAIRE ET LES HOMMES DU SIÈCLE II. TRAGIQUES SOLITUDES DE L'ABBÉ PRÉVOST 245

10. ERRANCES 247

A la croisée des chemins 247

Visite à la Trappe de l'Aigle (247-248) ; à l'auberge, rencontre des affairistes (248) ; trappistes au travail (248-249). L'histoire du Père Célérier, figure énigmatique et inquiétante (249-250). Réflexions du voyageur : il s'agit du narrateur du *Monde moral* (250-251).

Refuges 251

Le territoire de la solitude chez Prévost (251) ; les déchirements de l'auteur de *Cleveland* (251-252) ; la fascination du cloître chez ses personnages (252-253).

La « maison écartée » 253

L'impossible rêve du Chevalier Des Grieux (253-254) ; Cleveland à Saint-Cloud : le rêve devenu réalité (254). Le logis « fort commode » du Commandeur et d'Hélène ; un ordre de vie, l'innocence retrouvée (254-255). Prévost et la tradition (255).

11. MODÈLES 256

Philosophes 256

L'exercice de la saine raison est un remède aux troubles de l'âme (256-258). Les méditations métaphysiques de Cleveland (258-261).

Ascètes 261

La « terrible résolution » du père de Renoncour (261-262). L'ascète solitaire : un modèle incomparable (262) ; « suivre mon père dans la solitude » (262-263). L'histoire de Rosambert (263-264). Ériger sa propre solitude en absolu (265). Un solitaire par vocation (265-266). L'enfance souterraine de Cleveland, l'influence maternelle

(267). Un philosophe au berceau (267-268) ; la *trace* ineffaçable de l'enfance (268-269) ; le mépris du monde (269-270).

Oscillations 271

Personnages ambigus : solitaires en quête d'absolu et, tout à la fois, amateurs honteux des « biens périssables » ; chez eux, l'attrait de la solitude et de la vertu n'a d'égal que la facilité d'y renoncer (271). L'aboulie chronique de Renoncour (272-273). L'échec des solitudes (273). Une double impossibilité : d'obtenir le repos dans la retraite, de vivre un plein bonheur parmi les hommes (274). L'inquiétude de la volonté (274-276).

12. UNE AUTRE SOLITUDE 277

« *Un monstre tout seul* » 277

Cleveland, seul de sa « malheureuse espèce » (277-278) ; une aptitude infinie à la souffrance, un cœur « idolâtre » de sa tristesse (279-280). Le « tombeau » de Venisi et le culte de la douleur pérennisée (280-282). Romantisme ? (282-283). Le « sacerdoce » de Cleveland (283-285).

Singularité coupable 285

Maladies de l'âme (285-286) ; « horreur invincible pour la vie » (286-287) ; culpabilité diffuse (287). La tristesse rédemptrice selon Cassien (287-288). Coupable et délectable solitude (288). Le solitaire de Serrane (288-290).

Solitude en question 290

Conversion *in extremis* de Cleveland ? (290). Un guide et un exemple : Clarendon (290-291) ; Cleveland, disciple peu scrupuleux de son maître : sa casuistique impure (291-293). L'irréductible différence (293-294). Le discours de la complaisance à soi (294).

Cinquième partie : CONTINUITÉS, RUPTURES I. L'ÂGE D'OR DE LA SOCIABILITÉ 295

13. LES MÉTAMORPHOSES DE NARCISSE 297

Solitude des commencements 297

Une expérience *in vivo* (297) ; « boire l'eau de l'oubli » (297) ; Dieu se contemplant lui-même (298). Ève au paradis (298-299) : la tragédie faussement chrétienne de l'obscur Tanevot (299), l'Ève de M^{me} du Boccage (299). Églé ou l'émerveillement d'être soi (299-300). *L'Élève de la Nature* de Guillard de Beaurieu (300-301). Le Narcisse des Lumières est un Narcisse heureux (301-302). Narcisse au jardin d'Éden : la découverte du monde (302-303) ; le Grand Être (303-304). Une solitude fort peu chrétienne (304). L'« infortuné » Narcisse de Malfilâtre, victime exemplaire d'un stérile amour (304-306). Louis Racine, commentateur et adaptateur du *Paradis lost* (307). Retour à Églé (308).

La rencontre de l'autre 308

Les sollicitations du dehors (308). Sensualisme : l'*Essai sur l'origine des connaissances humaines* (308-309). L'homme voué à l'altérité (309-310) ; la rencontre de l'autre

chez Helvétius (310), chez Buffon (310-311). Un supplément d'être et d'âme (311) ; l'article « Jouissance » de l'*Encyclopédie* (311). La fête éphémère du désir triomphant (311-312). Aptitude de la conscience à se faire *étrangère* (312-313).

La guérison de Narcisse 313

L'enfer du célibat (313-314) ; l'amant de soi repent (314-315). Narcisse sera un homme sociable (315-316). Professeurs de sociabilité (316-317). Les ambiguïtés du terme (317-319).

14. DES PHILOSOPHES TRÈS SOCIABLES 320

Nouveau modèle pour un monde nouveau 320

La réforme de Rousseau et la « confrérie » philosophique (320-321). Le philosophe dans la cité (321-323) ; la vérité pour tous (323-324). La notion d'engagement et l'opuscule *Le Philosophe* (324-325) ; contre l'ordre établi et les préjugés de la superstition (325-326). Le philosophe, conscience de son siècle (326-327). Une manière nouvelle de concevoir l'exercice de la philosophie (327-329). Philosophes sociables (329-330). Le philosophe et l'anachorète (330-331) ; le procès de la solitude (331-332). L'air du temps (332-334). Survivances et permanences (334).

Une clinique de la solitude 334

L'homme seul condamné à vivre hors de la norme, dans le monde incertain de l'étrangeté (335) ; l'état retiré relève désormais d'une clinique (335-337). Le discours du médecin (337-338). Solitude du suicidaire (338) ; hypocondriaques (339) ; vaporeux (339-341) ; mélancoliques (341-343). Médecine religieuse : les *Institutions cénotiques* (343-345) ; du bon usage de la mélancolie selon les auteurs spirituels (345-347) ; les pieuses prescriptions de Dom Ansart (347-348).

La condamnation de l'état retiré 348

L'article « Solitude » de l'*Encyclopédie* (348) ; « Solitaire » (348-349). Désirs frustrés (349-350) ; la solitude « déprave » (350-352).

15. DANGEREUSES SOLITUDES 353

Cadavres plaintifs 353

« Quelles voix ! Quels cris !... » (353-354). Convulsionnaires (354-356). La thèse majeure des *Pensées philosophiques* : la morale chrétienne ne saurait prétendre à l'universalité (356-357). Controverses (357-359).

Recluses 359

Philosophes et médecins dans le monde interdit du couvent (359-360) ; le fanatisme religieux n'est pas autre chose qu'une maladie (360-361). *La Religieuse* ou « l'étude clinique d'une double dénaturation morale et physiologique » (361-364) ; extase (364-367) ; persécution (367-370) ; délire sexuel (370-373).

Les Soupirs du cloître 373

L'*Épître* de Guimond de la Touche (373-376) ; Mélanie, l'héroïne du drame attribué à La Harpe (376-378) ; les *Lettres écrites de la Trappe par un novice* (378-380) ; l'*Essai philosophique sur le monachisme* (380-382).

Sixième partie : CONTINUITÉS, RUPTURES II. DÉCHIRANT BONHEUR D'UN CITOYEN ERMITE 383

16. PENSER EN SOLITUDE 385

Plaidoyer 385

Le solitaire parle peu, écrit moins encore (385-386). Rousseau condamné, lui, à d'incessantes justifications (386-387) ; le plaidoyer de Jean-Jacques (387-388) ; les raisons « négatives » : maladie (388), timidité (388-389), peur d'autrui (389-390) ; les raisons « positives » : goût de l'oisiveté (390-392), exigence de liberté (392).

Le cogito d'un solitaire 392

Une stratégie du compromis (392-393). La caution des « sages respectés » (393) ; Descartes (393-395). S'abstraire du monde sensible (395) ; Rousseau, un quêteur de l'immédiat (396) ; les genêts de Jean-Jacques, les aubépines de Proust (396-397). Le doute existentiel du Vicaire (397-399) ; contre la philosophie des « heureux du siècle » (399-400). La conscience solitaire, source de toute vérité (400-402). L'hygiène nécessaire de la solitude (402-403).

L'universel est le singulier 403

Toute vérité procède d'une réflexion solitaire (403-404). Philosophier pour soi, c'est penser pour tous (404). *Le Morceau allégorique* (404-406). Prêcher les hommes (406-407). Solitude et sociabilité (407) chez Rousseau : une psychologie de l'oscillation ? (407-409). « Vivre la solitude en termes de sociabilité et la sociabilité en termes de solitude » (409). Incompréhension (409-410) ; le sens de la rupture avec Diderot (410-412) ; l'accusation de misanthropie (412-414). La fuite du monde n'est pas la fuite des hommes (414).

17. VIVRE EN SOLITUDE 415

Un Rastignac venu d'Helvétie 415

« Un penchant invincible à la mélancolie » (415) ; les bonnes résolutions (415-416). Visite à la Grande Chartreuse (416-417). *Le Verger de Madame de Warens* (417-418). Le rêve de réussite sociale (418). Précepteur (419-421). Hésitations (421-422). Le départ des Charmettes (422).

Débuts parisiens 423

Premiers pas dans la Capitale des Gaules (423). *L'Allée de Sylvie* (424-425). Saint-Preux et le grand flot de la mondanité (425-426). Conquérir un état (426-427) ; le tacheur des Dupin (427-428).

Le contrat de solitude 428

Le succès du premier *Discours* (428-429) ; mettre son existence en accord avec ses principes (429) ; les obstacles (429-430). Chez M^{me} d'Épinay (430) ; l'idée d'une sociabilité nouvelle (430-432) ; l'échec (432). Chez le maréchal de Luxembourg (432-433), au paradis des âmes sensibles (433-434) ; la condamnation d'*Émile* (434). Diderot encore (434) ; controverse à propos de la sociabilité naturelle de l'homme (434-437) ; une « politique de la solitude » (437-438) ; Diderot toujours (438-439). L'exil, l'errance, la folie peut-être (439).

TABLE ANALYTIQUE	563
18. L'IMPOSSIBLE RETOUR	441
<i>La forêt, le torrent, la fabrique</i>	441
A la Robeila : le récit de la « Septième Promenade » (441-442). Diderot et ses <i>Essais sur la peinture</i> (442-443). Deux rêveurs, deux philosophes, deux poètes (443). Valeur emblématique de la page des <i>Rêveries</i> (443-445) : une rêverie d'exclusion et de régression (445). Chez Diderot, rêverie d'inclusion (445) et d'anticipation (445-447).	
<i>Fêtes</i>	448
Le retour espéré (448). <i>Les Soirées helvétiques</i> (448-449). Chez Rousseau, que d'embûches sur le chemin du retour ! (449-450). Un paradoxal bonheur (450-451). Tout n'est pas consommé : la fête enfantine, un contrat nouveau (451).	
<i>Trou noir, soleil vivant</i>	451
Le délaissement d'une âme errante (451-452) ; l'obsession du retour et le fantasme d'invisibilité (452-453). L'astre du jour aveugle les méchants (453).	
Épilogue : Voyages en solitude au temps des révolutions	455
<i>Un jeune homme triste</i>	455
Au crépuscule du siècle (453-456), générations nouvelles (456) ; mal du siècle ? (456-457). Dolbreuse (457), D'Artaize (457), Chassaignon (457-458) ; Young (458-460). Énergies inemployées, prurit d'action (460-462) ; Génie (462-463). Agir, mais pour quelle fin ? (463-464) ; que faire en ce monde ? une liberté sans emploi (464-465). Retraites (465-467). Délires (467-470). L'océan du doute (470). L'inquiétude (470-472). Un égotisme désenchanté (472).	
<i>A la recherche de l'ordre perdu</i>	472
Bernardin de Saint-Pierre, contemplateur de « l'ordre universel » (473). Une île du bout du monde (473-475). Avec Paul et Virginie, dans une terre d'abondance, au cœur d'un <i>locus amœnus</i> (475-476). Un système de compensation (476-477) ; « le plaisir de la ruine » et celui du tombeau (477-478). L'homme « harmonique » (478-479). Travail (479-480) ; le repos du septième jour (480). L. Cl. de Saint-Martin et l'<i>Homme de désir</i> ; recouvrer le « mode de connaissance primitif » (480-481) ; la grande solitude intérieure (481-482).	
<i>Le solitaire des Alpes</i>	482
Senancour ou la passion de l'unité (483-484) ; coup de tête (484). La Suisse, une autre Terre promise (484-485). Le mal historique et les méfaits de la perfectibilité (485-486). Oppression (486-487). Apprendre à se circonscrire (487-488). Un bonheur puritain (488). J.G. Zimmermann et son traité <i>De la Solitude</i> (488-491). Il est midi (491-492). Une sourde désespérance (492) ; les sirènes du renoncement (492-493). Il est midi (493-494). Dispenser la vérité (494) : à quoi bon ? (494). Un spectateur clairvoyant et détaché de ses propres échecs (494-495). L'ennui, l'écriture de l'ennui (495-496). D'autres solitudes (496) « La solitude ! Tu la connais, toi, la solitude ?... » (496).	
Lexique des solitudes	497
Index bibliographique	513
Appendice	545
Table analytique	553